# EDMONTON ET L'Alberta Française

Edmonton
1914


PROVINCIAL LIBRARY
& ARCHIVES
VICTORIA
B.C.
SPLENDOR
SINE
OCCASU.
Northwest
Collection

# EDMONTON et L'ALBERTA FRANCAISE

IMPRESSIONS ET STATISTIQUES

PAR

M. DE LA SEINE



Tel que publié dans

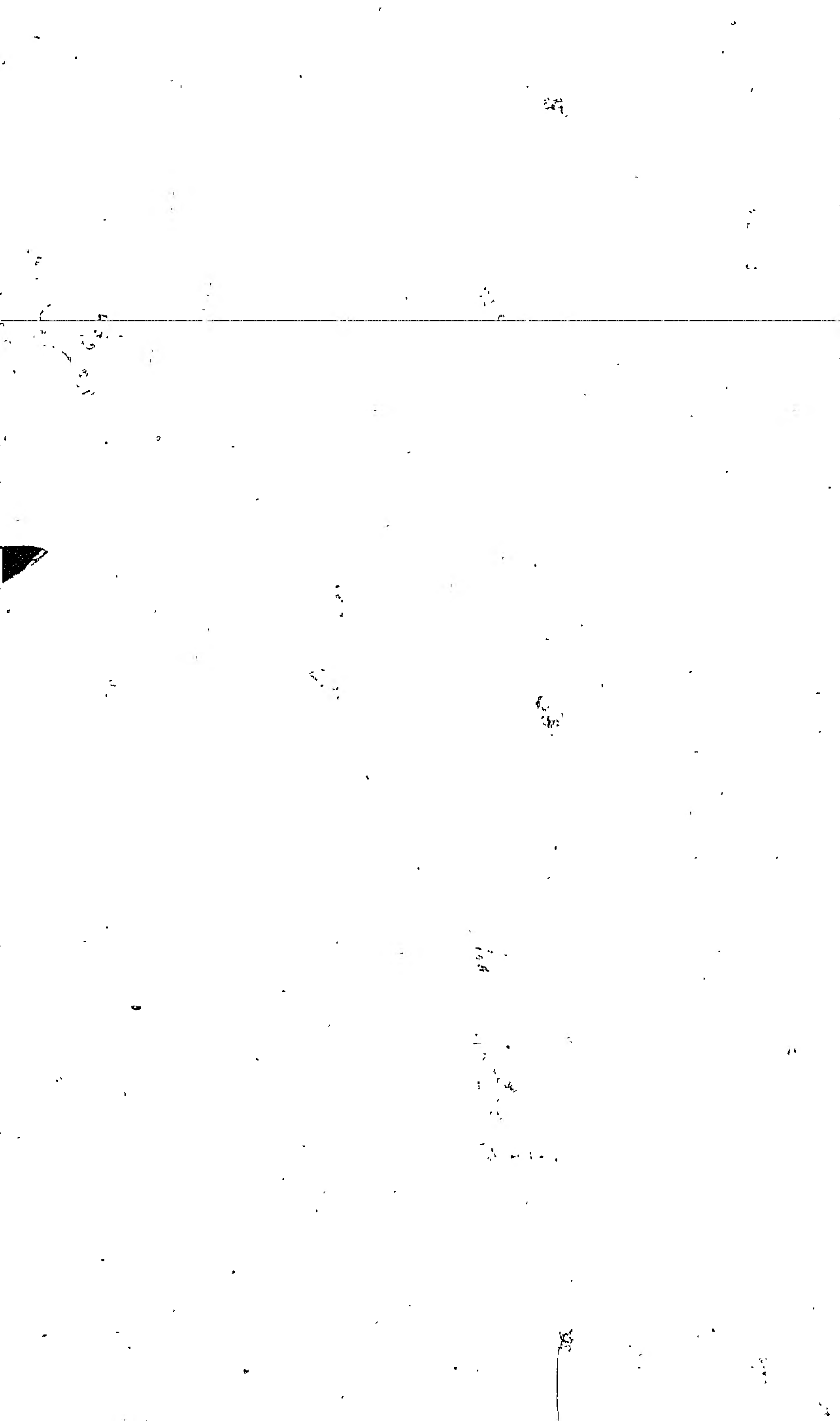
LE COURRIER DE L'OUEST

1914






Sa Grandeur Mgr. Legal, Archevêque d'Edmonton.



# L'Alberta Francaise

Je ne suis point un flatteur, ne l'ai jamais été et espère ne l'être jamais. Toute vérité, je le sais, n'est pas bonne à dire; il est souvent de bonne politique de se taire alors même qu'on éprouve comme une démangeaison de parler; mais j'estime qu'il est parfois comme nécessaire de donner libre cours à certaines vérités désagréables à entendre, et qu'un homme qui a le courage de ses convictions, dussent ses déclarations lui attirer un tolle universel, ou simplement même froisser quelques susceptibilités personnelles, peut être un bienfaiteur public.

Je n'ai point la prétention de poser en juge infaillible de ce que j'ai vu et entendu lors du dernier Congrès du Parler Français à Edmonton. Pourtant je m'imagine ne pas nuire à la cause publique en consignant ici quelques impressions sur cette importante assemblée, et surtout en donnant aux lecteurs de ce journal — et par lui au public de l'Est — quelques détails inédits sur la population actuelle de langue française établie dans l'Alberta centrale.

I

Longtemps avant de m'établir sur les plaines de l'Ouest canadien, je m'étais laissé dire que le pays immédiatement au nord et au nord-est d'Edmonton devenait rapidement français. Je me rappelle même la déclaration d'un brave Irlandais qui me soutenait qu'on ne pouvait guère y voyager sans savoir la langue de Bossuet. C'est peut-être exagéré; je viens pourtant de constater que mon interlocuteur d'il y a sept ou huit ans parlait certainement en connaissance de cause. On a fait dans cette région un excellent travail de colonisation qui, s'il est continué avec persévérance, ne peut que porter les plus heureux fruits.

Edmonton lui-même a, dans presque toutes ses parties componentes, comme un coloris français: On y entend parler français presque partout, et l'on m'assure qu'environ 5,000 de ses 72,000 habitants se réclament de la patrie canadienne-

française, D'un autre côté, cette petite population ne me semble pas disposée à abdiquer ses droits sans montrer ce qu'elle peut faire. Elle possède aujourd'hui sept ou huit écoles séparées, où sa langue est enseignée d'une manière peut-être pas absolument adéquate, mais qui n'en dénote pas moins une certaine mesure de bonne volonté en haut lieu. Elle espère avoir mieux avant longtemps. Espérons avec elle.

Les intellectuels qu'elle contient dans son sein avaient eu l'amabilité de m'inviter, par l'intermédiaire de M. Ernest Bilodeau, à assister aux séances du Troisième Congrès du Parler Français, qui devait se tenir du 8 au 10 juin inclusivement. Que devais-je faire? En principe, je n'ai jamais cru à l'efficacité de pareils rassemblements et n'ai jusqu'ici fait aucun cas des invitations qui m'ont été adressées soit de Régina, soit de Prince-Albert, ou même d'Edmonton. Un feu de paille, me disais-je, et rien de plus. Un tas de discours plus ou moins ampoulés, par lesquels chacun s'efforce de capter les faveurs de l'auditoire plutôt que de promouvoir la cause française dans l'Ouest. Peut-être même une éloquence de cabaret, dont les flots débordent sur des têtes incapables d'apprécier une parole sérieuse et des plans qui pourraient faire avancer la cause de notre belle langue dans ces immenses régions.

Pourtant certaines raisons d'ordre plutôt personnel me portent à accepter l'invitation qui m'est faite, et me voici pour la première fois de ma vie à la capitale de l'Alberta.

Qu'en penser?

C'est une ville évidemment bien jeune encore, ainsi que le prouve l'état de la plupart des rues et l'espace généreux qui avoisine un bon nombre de ses résidences ou maisons de commerce. Mais elle est immense en avenir, comme du reste, en périmètre. Ses limites se prolongent déjà loin, bien loin de son centre, le palais législatif de la province, superbe édifice sur la rive septentrionale de la Saskatchewan, et l'on ne peut s'empêcher de conjurer dans son imagination des centaines et des centaines de mille habitants lorsque l'espace encore inoccupé sera couvert de maisons.

Edmonton sera certainement alors une superbe métropole. Le site sur lequel il étale ses larges rues est tout simplement idéal. Vous avez là, ajoutés aux avantages de la plaine, les agréments

GROUPE DES DELEGUES AU TROISIEME CONGRES PROVINCIAL DU PARLER FRANCAIS, TENU A EDMONTON LES 8-9 ET 10 JUIN 1914

des plus pittoresques côteaux. Les rives de la Saskatchewan sont assez peu élevées, et s'étendent d'abord en bas-fonds plantureux, pour se relever bientôt et former de chaque côté comme un rempart plus ou moins abrupte. Ce bas-fonds est maintenant disposé par endroits en parcs dotés de toutes les commodités modernes, tandis que sur la crête de la colline se dressent de splendides bâtisses, telles que celles du palais législatif, moins long mais plus compact que celui de Régina, l'hôtel du Grand Tronc Pacifique, véritable palais perché sur l'arête du côteau qui rappelle les châteaux de la vallée du Rhin, et une foule d'autres édifices qui feraient honneur à n'importe quelle ville.

Mais ce qui fait la gloire d'Edmonton c'est son grand pont qui relie, non pas les bords de la Saskatchewan, mais les sommets des deux terrasses sur lesquelles s'étalent les belles pièces d'architecture que je viens de mentionner. J'en avais souvent entendu parler, et ne pouvais comprendre l'enthousiasme, pour ne pas dire l'engouement, que son érection avait soulevé. Je n'en suis plus là.

Je me hâte pourtant d'ajouter que, si je ne puis m'empêcher d'admirer la hardiesse de ses proportions, je n'aime point à la constater sur place. En toute franchise, c'est trop haut pour moi. Même d'une voiture de tramway sa hauteur, jointe à sa longueur respectable, met ma pauvre tête mal à l'aise et me donne comme un commencement de vertige.

C'est une structure en acier d'un demi mille de long sur cent cinquante pieds d'élévation au-dessus du niveau de la rivière en hiver. La voie dont elle est dotée est double: en haut et sans l'addition d'aucun garde-fou, pour rassurer les têtes peu solides, se trouve un premier pont muni d'une double voie ferrée pour les tramways et d'une troisième pour les trains de chemin de fer, tandis qu'à peut-être quarante pieds plus bas un second est destiné aux voitures et aux piétons.

Le coût de cette colossale entreprise a été, paraît-il, d'un million et demi de dollars, et personne ne peut s'en étonner.

Bref, lorsqu'Edmonton aura remplacé par des habitations les espaces encore recouverts de la forêt primitive, lorsque toutes ses rues auront été pavées, ce sera une métropole dont les agré-

ments naturels seront bien des fois supérieurs à ceux de Winnipeg, et dont les parties constituantes pourront probablement souffrir la comparaison avec n'importe quelle ville.

Grâce à l'intelligente initiative de leur archevêque, les catholiques y ont déjà huit paroisses, dont les églises sont proprettes et convenables sans avoir les proportions de monuments. Une grande cathédrale, de style mauresque y est projetée. Il est à espérer que les mahométans qui pourront y passer ne la prendront point pour une mosquée.

## II

Mais il me tarde d'en venir à l'objet de ma visite: le troisième Congrès du Parler Français dans l'Alberta. Ses assises sont depuis quelque temps chose du passé, et, indépendamment de mes propres impressions, j'en ai entendu des appréciations un peu de tous les côtés.

Qu'en faut-il penser?

Il y a eu du bon, du médiocre et du mauvais; mais, somme toute, je dois avouer que l'idée en est excellente; que pareils concours de gens de même langue ne peuvent que faire du bien, réveiller les sentiments patriotiques plus ou moins endormis par le contact journalier d'un grand nombre avec une population hétérogène, et faire apprécier de plus en plus la langue léguée par les aïeux.

Tout bien considéré, malgré des lacunes et des malentendus dont se sont aperçus tous ceux dont l'opinion vaut quelque chose, je ne puis me persuader que ce congrès n'ait pas fait du bien, et même un très grand bien à nos compatriotes de l'Extrême-Ouest. Le seul fait de se sentir les coudes, de se compter et de se savoir en si grand nombre ne peut qu'affermir les faibles, donner du courage à ceux qui tremblent et mettre de l'espérance au coeur de ceux qui doutent de l'avenir de notre race dans l'Ouest.

Le dernier congrès d'Edmonton ne saurait être regardé comme ayant représenté la population française de l'Alberta. Une température qu'on dit jusqu'alors inconnue dans la "province ensoleillée", des pluies continuelles qui avaient défoncé les chemins, avaient retenu à la maison la plupart des délégués officiels qui y eussent autrement représenté leurs concitoyens.



M. LUCIEN DUBUC, avocat d'Edmonton; Président de la Société du Parler Français d'Alberta.

Est-ce à dire que les différents orateurs aient été en droit de se plaindre des proportions de leur auditoire?

Bien s'en faut. La salle des séances était comble chaque soir, et un nouvel arrivé un tant soit peu en retard avait peine à y trouver un siège. Je dois donc dire que c'était un spectacle vraiment réconfortant pour le patriote de contempler tant de figures marquées au coin des mêmes caractéristiques et de sentir la poussée de tant de coeurs battant à l'unisson.

Je ne prétends pas donner ici un compte rendu plus ou moins sentimental des séances de ce congrès. Les journaux de l'Ouest l'ont déjà fait en des termes parfois assez véridiques. Je voudrais seulement, en ma qualité de tirailleur et d'étranger, présenter au public quelques petites critiques qui aidassent à faire encore mieux l'année prochaine.

J'ai dit que je ne flatterais personne. C'est là, je crois, une louable détermination dont je suis bien décidé de ne point me départir. Le programme était excellent et pour le moins assez chargé. Malheureusement des circonstances plus ou moins incontrôlables — probablement le désir de plaire à certaines personnalités — empêchèrent de le suivre à la lettre.

C'est là ma grande critique, et celle de toutes les personnes en autorité que j'en ai depuis entendu parler.

Prenons par exemple, la séance du second soir, alors que la salle était plus que comble, puisque même les abords de la porte regorgeaient de monde. Les personnes suivantes étaient inscrites comme devant parler: l'hon. M. Gariépy, et les RR. PP. Morice, Simard, Hudon et Duchaussois. Or quel fut l'ordre suivi? Trois étrangers, sur lesquels personne ne comptait, prirent la parole, et l'un d'eux pérora pendant au moins deux fois autant de temps que n'importe quel orateur inscrit au programme. Le résultat en fut que, à cause de l'heure avancée, le P. Simard fut par deux fois averti d'avoir à terminer au plus vite, alors qu'il ne faisait guère que commencer et malgré l'excellence d'un discours qu'il avait évidemment préparé, tandis que le P. Duchaussois, l'éloquent orateur dont l'éloge n'est plus à faire, eut juste quatre minutes pour traiter de l'éducation des filles!

Il ne paraît guère juste de demander des discours qu'on ne permet pas ensuite de donner après qu'ils ont été péniblement préparés, et cela parce que des gens non inscrits ont pris le temps de la séance à débiter des périodes plus ou moins sonores et à repaître l'auditoire de jeux de mots et de saillies assez peu édifiantes.

L'injustice du traitement dont les PP. Simard et Duchaussois furent gratifiés est d'autant plus apparente que, le lendemain, on laissa pérorer à son aise et débiter des inepties un pauvre homme qui avait évidemment sacrifié à Bacchus.—Mais assez là-dessus. Il y a tout lieu de croire que pareille anomalie ne se reproduira point.

Certains discours ou travaux furent excellents. Je citerai en particulier le discours de M. l'abbé D'Amours, de Québec, qui eût pourtant gagné à être plus court, mais dont la forme et le fond étaient irréprochables; le travail lu par l'abbé D. Lamy, représentant de Mgr Langevin, qui n'était ni trop long ni trop court, mais fut peu entendu; celui du R. P. T. Hudon, recteur du nouveau collège d'Edmonton, et celui du R. P. Gaborit, curé de Saint-Edmond, qui ne fut guère écouté à cause de l'heure avancée.

L'honorable M. Alphonse Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, fit aussi un discours qui, moins laborieusement préparé, n'en fut pas moins tout pétri d'esprit et débordant de sens pratique.

Ce qui, personnellement, me toucha le plus fut la courte allocution d'un Acadien élevé dans un milieu anglais, et qui s'exprimait dans un français relativement assez correct, mais prononcé d'une manière qui trahissait l'éducation première de l'orateur. Les déclarations de celui-ci et son amour évident de la langue qu'il regrettait de n'avoir commencé à étudier qu'à l'âge de vingt-deux ans, furent salués par des salves d'applaudissements que personne ne mérita plus que lui.

A part les grandes séances du soir, le congrès eut, pendant les journées du 9 et du 10 juin, des travaux touchant la marche et l'organisation de la Société du Parler Français dont je ne parlerai point faute de n'avoir pu y assister. Une réunion que je ne puis passer sous silence fut une séance récréative et instructive, qui fut donnée dans l'après-midi du 10 par les élèves de l'Ecole Séparée de la Troisième rue. Après avoir visité

plusieurs écoles en Saskatchewan et en Alberta, je crois pouvoir dire que la part faite au français dans la première province est un peu plus grande que celle qu'on lui accorde dans la seconde. Il ne m'en est donc que plus agréable de déclarer que les enfants qui nous donnèrent ladite séance accusèrent dans leurs chants, déclamations et surtout dans leur concours orthographique une maîtrise du français à laquelle je ne m'attendais point.

La dernière joûte fut tout particulièrement intéressante et significative. Une maîtresse d'école donnait à épeler certains mots à une classe de garçons et de filles, dont chacun et chacune étaient mis de côté au fur et à mesure qu'une faute leur échappait. Le fait que cet exercice dura très longtemps et que plusieurs des mots épelés étaient fort difficiles, suffit à démontrer les progrès accomplis par les élèves de nos écoles séparées d'Alberta. J'avoue que ce fut pour moi le trait le plus consolant de tout le congrès.

Peu après, j'eus comme une démonstration pratique du bien attribuable à cette réunion, une preuve irrécusable du patriotisme qu'elle avait soulevé dans la masse du peuple. C'était au retour d'une séance où les étudiants du nouveau collège des Jésuites avaient joué la fameuse pièce de Molière, "Le Bourgeois Gentilhomme". La voiture du tramway qui ramenait à la ville une partie des assistants était naturellement bondée, et le conducteur faisait des efforts désespérés pour porter ses clients à se masser en avant, loin de la porte d'entrée.

—Parle français, mon vieux; personne ne te comprend, lui cria un loustic dans le coeur duquel le patriotisme avait apparemment plus de place que l'amour de la pure vérité.

III

Je voudrais maintenant donner au lecteur une idée aussi exacte que possible de l'état de la population française dans le diocèse d'Edmonton, et pour cela lui faire visiter en esprit tous les centres, organisés ou en formation, où s'est fixée cette population. Je commencerai par quatre, situés en dehors de la ville archiépiscopale, que je tins à voir moi-même. Qu'on me permette tout d'abord de faire remarquer que mes renseignements, même pour les places que je ne pus visiter, sont puisés aux meilleures sources: à savoir,

Juniorat des Oblats de Marie. Edmonton-Sud.

Ecole catholique séparée. Troisième rue. Edmonton





Collège d'Edmonton, tenu par les RR. PP. Jésuites

l'abbé Normandeau, ancien curé de Legal et aujourd'hui missionnaire colonisateur, qui a parcouru la contrée dans tous les sens, et une personne très haut placée à Saint-Albert, que je ne me sens pas la liberté de nommer autrement.

Le premier évalua pour moi le nombre des familles établies dans chaque localité; le second me fournit les chiffres officiels de la population totale de chaque endroit d'après les derniers recensements paroissiaux.

Qu'on me le permette ou non, j'ajouterai à ce qui précède l'expression de ma gratitude à l'abbé Normandeau pour tout ce qu'il fit pour moi pendant les quelques jours qu'il me fut donné de passer en sa compagnie. A qui désirerait un cicerone bien renseigné, très obligeant et capable de tuer les idées les plus noires, je recommanderai d'une manière toute particulière cet excellent prêtre, qui est aussi gai compagnon que bon patriote.

Edmonton a une paroisse exclusivement française, celle de l'Immaculée Conception, et une autre qui va le devenir incessamment, celle de Saint-Joachim. Le français est en outre parlé, concurremment avec l'anglais, dans la plupart des autres, à l'exception, naturellement, de l'église ruthène.

Juste au nord de cette ville, se trouve Saint-Albert, qui fut le siège de Mgr Grandin, de vénérée mémoire, et de son digne successeur jusqu'à la fin de 1912. C'est une localité de quelque 1,150 habitants, dont un assez grand nombre, peut-être un quart, sont aujourd'hui de langue anglaise. Le village, que séparent en deux les eaux de la rivière Esturgeon, n'est pas encore bien considérable; mais, à cause de sa proximité — sept ou huit milles — de la capitale, il ne peut qu'augmenter en importance. Sur le côteau qui s'élève juste au nord de la rivière, sont groupés les établissements exclusivement catholiques: cathédrale, petit séminaire, couvent, pensionnat, orphelinat, évêché, salle paroissiale et école publique.

Cette dernière est naturellement catholique. Le visiteur qui s'attend à trouver dans Saint-Albert le château fort de notre langue dans l'Extrême-Ouest, n'en est pas moins désagréablement surpris de lire, au-dessus de sa porte d'entrée, une longue inscription anglaise sans un mot de fran-

çais. On attribue cette anomalie à un moment de faiblesse passagère, qu'on assure ne pas devoir se reproduire. FIAT!

J'ai parlé de la cathédrale: j'aurais dû dire commencement de cathédrale. Le soubassement en est seul terminé et sert actuellement aux offices publics. Le plan de l'édifice est l'oeuvre de Mgr Legal, et il est à désirer que, malgré le changement de destination de ce local maintenant condamné à devenir une simple église paroissiale, il puisse s'exécuter tel qu'originellement conçu par l'éminent archevêque d'Edmonton. Dans peu de temps, l'augmentation inévitable de la population fera trouver fort bien venues ses proportions actuelles: cent quatre-vingt pieds de long.

Le petit séminaire est situé juste au chevêt de ce commencement d'église. Il existe depuis déjà un assez grand nombre d'années, mais n'a jamais été bien prospère. Sous les auspices des Révérends Pères Oblats, représentés par le P. Louis Culerier, il eut d'humbles origines et végéta quelque peu. Quatre prêtres lui doivent pourtant aujourd'hui leur éducation. Cette institution fut, il y a quelque temps, mise entre les mains des Fils de Marie Immaculée, ou Pères de Chavagnes.

Il ne contenait, lors de mon passage, que onze élèves, dont un de rite ruthène; mais le bon P. Boutin, supérieur actuel, fondait sur eux des espérances que le choix qu'on en a fait permet de croire justifiées. Mieux vaut, naturellement, dix enfants triés sur le volet que vingt dont la vocation n'a jamais été éprouvée.

Quant au couvent, il est tenu par les Soeurs Grises, auxquelles est également confié le soin de l'orphelinat.

A ce propos, qu'il soit permis à un homme qui ne sait pas flatter de consigner ici son admiration, non seulement pour l'oeuvre multiple de ces religieuses à Saint-Albert, mais encore et surtout pour la manière absolument supérieure dont elles s'acquittent de leur tâche. A l'occasion des noces d'or des RR. PP. Leduc et Tissier, O.M.I., leurs enfants donnèrent une séance récréative qui n'eût pu être surpassée en naturel, aisance de débit et délicatesse de sentiments. L'une des principales pièces, que relevaient des atours d'un éclat sans pareil, était l'oeuvre d'une des Soeurs Grises de Saint-Albert. Je n'aurais jamais cru que des ca-

pacites intellectuelles si peu ordinaires eussent pu se cacher sous l'humble coiffe de ces bonnes religieuses.

Pour être complet, je devrais peut-être ajouter que même un petit temple protestant a trouvé asile sur la terre de Saint-Albert, autrefois arrosée des sueurs et des larmes des PP. Lacombe et Rémas, Leduc et Végreville, et surtout du véritable saint que fut Mgr Grandin. Il est vrai que cette bâtisse, d'assez modeste apparence, a eu le bon esprit de se cacher juste sur la lisière du bois.

Saint-Albert était, jusqu'à une époque assez récente, relié à la capitale albertaine par une ligne de tramway automobile dont la voiture brûla malheureusement avec la remise qui l'abritait et n'a point encore été remplacée. Le Nord-Canadien (C. N. R.) y passe également en venant d'Edmonton et vous mène à la paroisse voisine de Morinville, dont le centre est situé à une dizaine de milles plus au nord.

Cette localité a, plus que Saint-Albert, les allures d'une ville. Environ quatre-vingt-cinq familles y sont groupées autour de l'église, et la population totale de la paroisse est de 1,265 âmes — soit près de 225 familles, dont 18 sont de langue allemande. Son église est de bonnes dimensions, mais n'a pu encore être achevée.

A Morinville se trouvent les quartiers généraux en Amérique des Soeurs de Kermaria, congrégation enseignante que j'avais déjà remarquée à Saint-Joachim d'Edmonton et à Saint-Albert. Ces bonnes soeurs, dont la maison-mère est en France, font à Morinville une oeuvre des plus méritoires. Elles y entretiennent un pensionnat très prospère, dont le bâtiment est en brique et qui est déjà devenu trop petit.

Le village de Morinville a toutes les apparences d'une petite ville, mais j'y constate le même faible qui m'a frappé dans tous les centres français de l'Ouest: des noms de nos meilleures familles canadiennes déparés par des qualificatifs anglais. Là, pas plus qu'à Saint-Albert et ailleurs il n'y a ni bouchers ni boulangers: on n'y trouve que des "butchers" et des "bakers." Chacun va faire ses emplettes au "general store" et s'approvisionne à la "grocery." C'est d'un ridicule consommé chez des gens de langue française, un indice de veulerie impardonnable, un signe d'a-

platissement devant les Anglais qu'on devrait combattre par un "boycottage" en règle.

Quand cette campagne va-t-elle s'organiser? Les sociétés soi-disant patriotiques ne manquent pas; ne feraient-elles pas bien d'agir?

Toujours en suivant la voie du Nord-Canadien, dans un train d'une lenteur désespérante et qui paraît se plaire à faire danser jeunes et vieux, nous arrivons à Saint-Emile de Legal, ou simplement Legal, comme le porte la station qui, par suite de l'étroitesse de vues d'un colon qui demandait un prix fou pour le terrain sur lequel elle devait originairement se trouver, est aujourd'hui bâtie à un mille et demi de l'église paroissiale.

Une voiture de louage nous y mène, l'abbé Normandeau et moi, et je fais bientôt connaissance avec un vrai gentilhomme, l'abbé Rémi Guertin, curé de l'endroit. Son presbytère, relativement grand et des mieux agencés, avoisine l'église, construction dont l'extérieur est en brique et dans laquelle mon guide est fier de me présenter l'oeuvre de ses mains. Son successeur fait en ce moment bâtir une vaste sacristie qui servira d'église en hiver.

Le village de Legal n'est pas très grand. Le curé n'est pourtant pas sans voisins. Abstraction faite des gens non mariés qui possèdent des terres dans la paroisse, la population totale de Legal est de 195 familles, soit environ 1,200 âmes. Lors de ma visite, on préparait au village une soirée récréative pour le lendemain, et je regrettai de ne pouvoir rester pour y assister.

Chacune des trois paroisses que je viens de mentionner, Saint-Albert, Morinville et Legal, ainsi que, du reste, celle de l'Immaculée Conception, à Edmonton, est dotée d'un vicaire dont la position est loin d'être une sinécure. Elles possèdent encore des terres à vendre, et je dois dire que je fus frappé de l'extraordinaire fertilité du pays. Ce n'est point une plaine dénudée et exposée à tous les vents, comme on en voit tant à l'est de l'Alberta: le bois s'y trouve même en plus grande abondance que dans les environs du lac Canard (Duck Lake), en Saskatchewan; mais ce ne sont que de petits trembles gros comme le bras, dont un seul coup de hache peut généralement avoir raison. A part cela, l'agriculteur à affaire à un terrain des plus riches, agrémenté ça



**SON HONNEUR JOSEPH CAMILLIEN NOEL**

**JUGE DE DISTRICT**

Fils de feu Elzée Noël, notaire public de Thetford Mines, Qué., naquit à Lotbinière, Qué., en 1865. Il fit ses études au séminaire de Sherbrooke, Qué., et à l'Université Bishop's College à Lennoxville, obtenant le degré de L.L.B. en 1885.

M. Joseph C. Noël pratiqua avec succès la profession d'avocat à Inverness, Qué., à Dawson et à Edmonton. En 1896 il avait été nommé bâtonnier du district d'Arthabaska; il fut pendant une courte période juge du district de Wetaskiwin, Alta. Depuis le 6 juillet 1909, Son Honneur le juge Noël est juge du district d'Athabasca.

et là de petits lacs où s'ébat un gibier emplumé fort apprécié du chasseur, et même du simple fermier.

Autre remarque: à partir de Saint-Albert inclusivement, cette couche d'excellente terre recouvre des strates de lignite, ou charbon mou. dont on a déjà commencé l'exploitation. Une mine se trouve en opération à un mille de Saint-Albert, et, du train, nous en remarquons une autre non loin de Morinville. Quant à Legal, mon aimable cicerone m'y montra du doigt un ruisseau qui coule littéralement sur un lit de charbon.

Bref, quiconque est pourvu d'une couple de mille piastres peut encore se procurer dans ces trois paroisses des terres où il est sûr de réussir s'il a un tant soit peu de conduite, et où il aura l'avantage de se trouver en excellent voisinage.

Il peut sembler étonnant aux lecteurs de l'Est que, dans une région qu'on représente comme très fertile et de toute manière avantageuse pour l'agriculteur, on puisse trouver des terres à vendre. Cela ne vient aucunement de la dissatisfaction des colons actuels et de leur désir de se débarrasser de ce qui ne leur convient point. Lorsqu'ils sont venus au pays, ils ont naturellement pensé à l'avenir, et, outre le "homestead" sur lequel ils se sont établis, ils ont acheté des terres contiguës à vil prix. C'est ainsi qu'un brave Canadien de Saint-Denis, Sask., qui avait, comme il le disait dans son langage pittoresque, été pendant dix-huit ans témoin de la misère de ses compatriotes émigrés aux Etats-Unis, de son siège en arrière d'un comptoir d'épicerie, mais "se sentait maintenant heureux comme un roi", ne possède aujourd'hui pas moins de sept quarts de section, soit sept terres de cent soixante acres pour lui et sa nombreuse famille. Que certains des enfants auxquels ces terres sont destinées viennent à mourir, ou que lui-même disparaisse de la scène de ce monde, et la paroisse de Saint-Denis aura par le fait même autant de terres à vendre.

La ligne du C. N. R. continue dans le nord à partir de Legal et se rend même jusqu'à la rivière Athabasca; mais, ainsi qu'on le verra plus loin, le pays qu'elle traverse est moins français et, du reste, moins peuplé aussi. Je rebrousse donc chemin et retourne à Edmonton, pour me rendre de là à une place assez ancienne appelée Lamoureux,

en l'honneur de son premier colon qui portait ce nom assez significatif. Cette paroisse se trouve juste en face de la petite ville appelée Fort Saskatchewan, sur la rivière du même nom, au sud-est de Legal, à laquelle elle est, du reste, contiguë.

Contrairement aux stations déjà visitées, Lamoureux n'a qu'un curé sans vicaire. Il possède pourtant cent-huit familles, soit environ six cents âmes dans le périmètre de sa paroisse; là aussi il y a encore quelques terres à vendre, et l'un des frères de l'abbé Normandeau, récemment arrivé du vieux Québec avec sa charmante famille, vient d'en acquérir deux.

C'est le jour de la Fête-Dieu: on y fait la procession du Très Saint-Sacrement tout comme aux "Pays d'En-Bas." Il n'y a point d'extravagance, sans doute; on y constate même une simplicité qui frise la pauvreté, mais c'est toujours la traditionnelle procession à laquelle ont assisté nos pères. Du reste, les gens, loin d'être pauvres, sont au contraire fort à l'aise.

Lamoureux fut le dernier centre de l'Alberta que je visitai. Je vais maintenant passer brièvement en revue: 1o Toutes les autres paroisses françaises, avec curé, du diocèse d'Edmonton: 2o. Les missions qui ne sont encore visitées qu'à certains intervalles par le prêtre; et 3o. Les centres canadiens-français dont la fondation ne date que d'un an ou deux, quelquefois moins.

## IV

Rappelons pour mémoire les paroisses depuis longtemps organisées de:

1o. Saint-Joachim, Edmonton; population française d'environ 800 âmes;

2o. L'Immaculée Conception, dans la même ville: population française de 850 âmes.

3o. Saint-Albert: 1,150 âmes;

4o. Morinville: 1,265 âmes;

5o. Legal: 1,200 âmes;

6o. Lamoureux: 600 âmes;

Nous avons maintenant:

7o. Picardville, au nord-ouest d'Edmonton, sur la ligne Edmonton-Dunvegan. D'après l'abbé Normandeau, cette paroisse ne compte pas moins de 90 familles, tandis qu'à l'évêché de Saint-Albert on ne me donna que 300 comme le chiffre total de sa population. Cette

divergence apparente vient probablement de ce que les autorités religieuses comptent séparément certains groupes desservis par le curé de cette paroisse, que le missionnaire-colonisateur englobe dans la population totale. La comparaison des chiffres que me fournit cet excellent prêtre avec ceux que je tiens de l'évêché de Saint-Albert prouve que les premiers ne sont nullement exagérés

8o. Neuf milles à l'ouest de Saint-Albert, se trouve Saint-Pierre-de-Villeneuve, où sont établies une soixantaine de familles de langue française, formant une population de 360 âmes;

9o. Dans la même direction, à peu près, nous avons Sainte-Emérence, ou Rivière-qui-Barre, où habitent près de 90 familles, dont une moitié est française, tandis que l'autre est composée de Belges, d'Allemands et d'Irlandais. Population totale: 550 âmes;

10o. A cent milles au nord-est d'Edmonton est située l'ancienne colonie métisse de Saint-Paul, fondée par le vénérable P. Lacombe. Cette colonie a fait place à trois paroisses canadiennes-françaises dont la principale est Saint-Paul des Métis, centre d'avenir qui peut aujourd'hui se vanter d'avoir une population d'environ 1,100 âmes, réparties entre 250 familles. Un village important s'est déjà formé autour de l'église, et, comme une ligne de chemin de fer en construction doit le relier au réseau du C. N. R., il s'ensuit que cette place est destinée à devenir l'une des principales de la région. Les PP. Oblats la desservent, le R. P. Thérien, O.M.I., en est le curé depuis de longues années. Le nom de ce dévoué religieux est intimement lié à l'histoire de la fondation de la paroisse de Saint-Paul;

11o. Une autre paroisse avec prêtre résident qui est résultée de l'entreprise philanthropique du bon P. Lacombe, est celle de Saint-Vincent, à douze milles au nord de Saint-Paul. Ce groupe compte, d'après l'abbé Normandeau, 55 familles canadiennes, et cette autorité n'a certainement pas majoré les chiffres, puisque, d'après les renseignements que je tiens de Saint-Albert, 580 Canadiens, grands et petits, y ont élu domicile.



L'HON. PROSPER EDMOND LESSARD

Premier président de la Société du Parler Français d'Alberta, député du comté de St-Paul à l'Assemblée Législative de la province d'Alberta

12o. Une troisième paroisse qui est due à l'insuccès du P. Lacombe dans ces parages est celle de Bonnyville, ainsi appelée du nom d'un de ses curés. Elle se trouve à environ quarante-cinq milles au nord-est de Saint-Paul, et compte au moins 60 familles, toutes canadiennes-françaises. Je dois ce chiffre à mon compagnon de voyage qui, dans ce cas encore l'a plutôt minoré, puisque je tiens de source officielle que ces 60 familles forment un total de 725 âmes ce qui supposerait au moins une centaine de familles.

13o. Sur la ligne de Winnipeg à Edmonton, se trouve Végreville qui, malgré son nom, est plutôt anglais. Cette petite ville possède dans son sein quelque chose comme 200 Canadiens-français, desservis par le fils de feu le sénateur Bernier, aidé d'un vicaire;

14o. A trente-cinq milles au nord de là, sur la Saskatchewan, se trouvent deux localités peuplées de colons de langue française qui ne constituent qu'une paroisse et sont reliées ensemble par un service de bac. Ce sont Brosseau, sur la rive septentrionale, et Duvernay, de l'autre côté du fleuve. La population totale est de 360 personnes, réparties en une cinquantaine de familles.

15o. Dans ces derniers temps, la colonisation s'est surtout portée au nord de l'Alberta, en sorte que ce qui précédemment n'était qu'une mission d'Indiens est en bonne voie de devenir un centre canadien-français. La plupart de ces nouvelles localités n'ont point encore de curé. Parmi celles qui en possèdent un nous pouvons mentionner le lac Froid, où le P. Dauphin n'a pas moins de 40 familles canadiennes ajoutées récemment à la population de sa réserve sauvage.

16o. Une autre place de même genre est Athabasca Landing qui, indépendamment d'un assez grand nombre d'Anglais, compte 35 familles canadiennes, soit 210 personnes de langue française. C'est un noyau qui grossira avant longtemps.

17o. Une autre paroisse de même langue formée d'une ancienne mission est celle du lac La Biche, qui compte 380 personnes, surtout métisses;

18o. Enfin la plus ancienne mission indienne de tout l'Extrême-Ouest, celle de Sainte-Anne, à 45 milles à l'ouest d'Edmonton, compte aujourd'hui 525 personnes de langue française. Sur ce nombre huit familles sont canadiennes, le reste métis;

19o. Le sud d'Edmonton est surtout anglais. Nous n'en avons pas moins, à 18 milles au sud-ouest de cette ville, la paroisse de Beaumont, où environ cinq cents Canadiens, soit 70 familles vivent dans une aisance enviable;

20o. A 45 milles au sud-est de la capitale albertaine, nous trouvons Duhamel, où résident quelque 210 métis.

21o. Sur la nouvelle ligne transcontinentale du Grand Tronc Pacifique, à l'est d'Edmonton, la petite paroisse de Chauvin contient 320 Canadiens-français, tandis que dans le sud, et près de la frontière du diocèse d'Edmonton, une place d'un certain avenir,

22o. Trochu, est dotée d'un établissement prospère des soeurs de la Charité d'Evron, France. Elle n'a pourtant encore que 180 habitants de langue française, dont un assez bon nombre ont vu le jour au beau pays chanté par Marie Stuart.

V

Tous les centres énumérés ci-dessus sont des paroisses avec prêtre résident. D'autres, en assez grand nombre, n'ont point encore reçu cette organisation, bien que leur population soit beaucoup plus forte. Parmi eux nous pouvons citer:

1o. Saint-Edouard, à sept ou huit milles à l'est de Saint-Paul des Métis, où se trouvent environ 35 familles canadiennes formant un total de 130 âmes;

2o. Sainte-Lina, desserte de Saint-Vincent, dans le voisinage du même centre, qui compte déjà au moins 60 familles. L'emplacement de l'église qui doit s'y bâtir a été choisi, et un prêtre en sera incessamment chargé (1).

3o. Au nord de Saint-Vincent, une vingtaine de familles canadiennes forment un groupe connu sous le nom de Saint-Alfred — une paroisse en herbe;

---

(1) Il est maintenant rendu sur place (octobre 1914).

4o. Toujours dans la même région, Saint-Michel, à l'est de Bonnyville, qui le dessert, compte de 25 à 30 familles. L'automne dernier, on s'entendit sur l'emplacement de sa future église;

5o. Un centre moins populeux, Beauvallon, à l'est de Brosseau, peut avoir une quinzaine de familles françaises. Il est desservi de Brosseau;

6o. Une desserte de la mission du lac la Selle, Lafond, est aussi populeuse que certaines paroisses régulières, puisqu'elle ne compte pas moins de 60 familles françaises. Ce groupe est situé au nord-est de Brosseau, entre cette place et Saint-Paul des Métis.

Deux groupes qui paraissent appelés à devenir le noyau de nouvelles paroisses, mais dont la population appartient aujourd'hui à Lamoureux, sont:

7o. Saint-Eugène, au nord de cette localité; et

8o. Saint-Joseph de Spruce Grove, qui est situé à 18 milles à l'ouest d'Edmonton, sur le Grand Tronc Pacifique.

9o. Dans le nord, et non loin à l'ouest du lac La Biche, une localité qui progresse rapidement est Plamondonville, qui n'avait encore que 300 habitants il y a quelques mois, mais compte aujourd'hui quelque 70 familles encore sans pasteur;

10. Plus près de la capitale, Saint-Charles est desservi de la réserve indienne de Rivière-qui-Barre — qu'il ne faut point confondre avec la paroisse du même nom déjà mentionnée. Ce groupe compte une trentaine de familles de langue française, dont une dizaine sont composées de métis à l'aise.

A Picardville se rattachent deux centres plutôt anglais:

11o. Clyde, station au nord de Legal, et

12o. Edison. La première place compte une trentaine de familles canadiennes-françaises, soit 160 âmes, et la seconde en a de quinze à vingt, soit un total de 120 âmes;

13o. Onoway, sur le C. N. R., à seize milles au nord-est du lac Sainte-Anne, peut avoir une quinzaine de familles canadiennes desservies de cette paroisse, et le même chiffre s'applique au

14o. Lac Baptiste, à dix milles d'Athabasca Landing.

Enfin, des autres centres encore plus récents et dont l'organisation ne fait que commencer sont:

1o. Grandin, à vingt milles au sud du lac La Biche. Cette nouvelle colonie compte au moins 30 familles canadiennes-françaises;

2o. Normandeau, entre Grandin et le lac La Biche, qui en aura probablement une vingtaine quand ces lignes paraîtront;

3o. Donatville, à 28 milles à l'est d'Athabasca Landing, qui en a déjà près de 25;

4o. Le lac Charron, à 15 milles à l'ouest du lac La Biche, qui n'en compte encore que 15;

5o. Rochester, station sur le C. N. R., au nord de Legal, est une place où au moins 20 familles canadiennes-françaises coudoient des colons anglais.

6o. A Meenook, ou plutôt à cinq ou six milles de cette gare, au moins vingt "homesteads" ont déjà été pris par des Canadiens, et il y a de la place pour une foule d'autres.

## VI

Que conclure de ce qui précède? Etant donné la distance qui sépare les colons de leur lieu d'origine, je crois pouvoir répéter qu'un excellent travail de placement a été fait dans la région où sont épars les différents groupes énumérés. En vue des résultats que nous y constatons, il n'est que juste de rendre hommage au zèle éclairé, à l'esprit patriotique dont ont fait preuve les missionnaires colonisateurs des vingt dernières années, surtout feu l'abbé Morin, qui peut être considéré comme le pionnier dans cette voie.

Est-ce à dire qu'il n'y ait plus de place? Loin de là; il y a encore des milliers de terres et de homesteads à prendre ou à acheter. Mais il faut se presser: les chemins de fer sont maintenant partout, et les races étrangères à la nôtre savent en profiter.

Quel sera l'avenir de ce pays? La réponse dépend en partie de la persévérance du colonisateur actuel, l'abbé Normandeau. Il est bien à désirer qu'il se fatigue moins vite de la tâche ingrate, mais souverainement méritoire, qui lui incombe, que ne l'ont fait certains de ses prédécesseurs dans le même champ d'action.

L'agent de colonisation française est pour nous le bienfaiteur public par excellence. C'est lui qui fait le pays, qui assure à notre race une importance politique et sociale qu'il sera bientôt impossible de lui procurer. La tâche est ardue, j'en conviens; mais voyez donc les résultats!

Il est aussi à désirer que dans le vieux Québec, dans les Etats de l'Est surtout, ses confrères, au lieu de le contrecarrer, essaient au contraire de lui faciliter son oeuvre. L'avenir du premier pays au point de vue français est assuré; quant au second, notre race ne peut que s'y laisser absorber par des éléments contre lesquels la lutte devient de plus en plus faible. Le patriotisme bien entendu, les véritables intérêts religieux de nos compatriotes demandent donc l'union sur un terrain qui ne peut que favoriser l'expansion de notre race et par là contribuer à l'augmentation de notre influence dans le Dominion tout entier.

Dans l'Alberta, et du reste, dans tout l'Ouest canadien, nos gens resteront Canadiens-français, et plus leurs groupes seront compacts, moins nos concitoyens seront exposés à perdre leur langue — je pourrais presque dire leur religion!

Et puis, quelle oeuvre philanthropique que de venir en aide aux nôtres qui se trouvent à l'étroit dans l'Est, ou internés dans des manufactures malsaines, et de les mettre en possession de domaines qui sont sûrs de leur donner l'aisance sans les priver de la société de leurs amis!

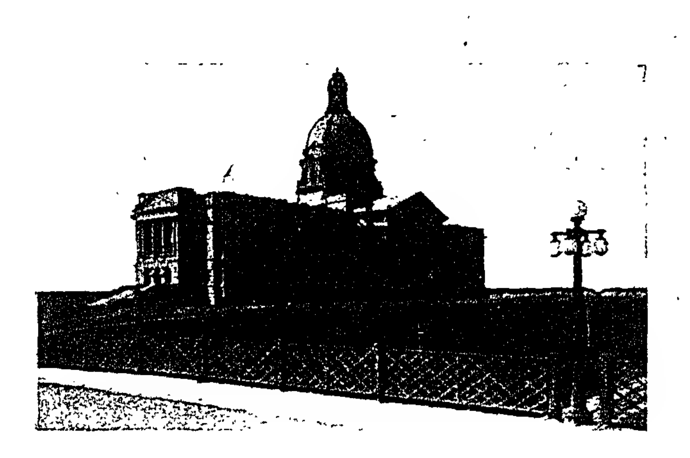
Venez donc, courageux habitants de Québec,qui n'avez point de place pour vos nombreuses familles; venez, vous aussi, braves artisans qui peinez dans les usines et les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Pourquoi laisseriez-vous à des étrangers les vastes étendues — dont les places inoccupées se font de plus en plus rares — qui vous appartiennent de par votre naissance et le sang qui coule dans vos veines? Allez-vous leur céder votre droit d'aînesse pour un plat de lentilles, c'est-à-dire les quelques dollars que vous gagnez péniblement et que vous dépensez aussi vite?

Après que vous vous êtes mis en quatre pour procurer du pain à vos enfants, vous vous trouvez chez les autres, sans un sou d'avance, au lieu d'être chez vous, sur une, deux ou trois belles terres qui vous appartiennent, avec un stock d'animaux qui peut à lui seul vous faire vivre et

des produits agricoles qui vous permettent d'augmenter d'année en année votre dépôt à la banque.

De cette manière vous vivez dans une honnête aisance, sans souci du lendemain ni pour vous ni pour vos enfants; la vieillesse ne vous apparaît plus comme un épouvantail; les misères qui accompagnent la gêne n'ont plus d'effroi pour vous: votre dépôt à la banque et les rentes que vous rapportent vos terres vous font bannir toute inquiétude à propos du lendemain.

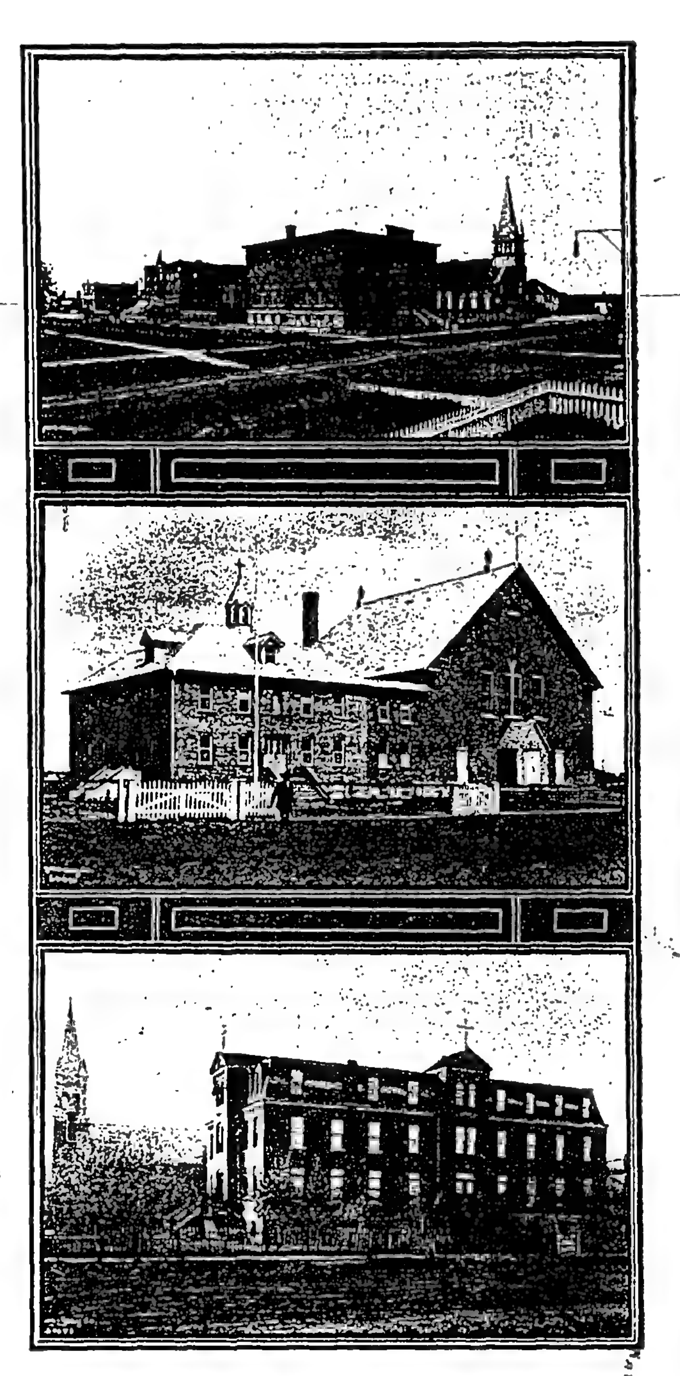
Si pourtant vous préférez la servitude et la pauvreté, vous n'avez qu'à rester chez vous. Sinon, hâtez-vous de venir, car le temps presse, et écrivez-en immédiatement à M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur de l'Alberta, 306 rue Saint-Antoine, Montréal. C'est le salut qui vous attend; ne le refusez pas tandis qu'il en est encore temps.

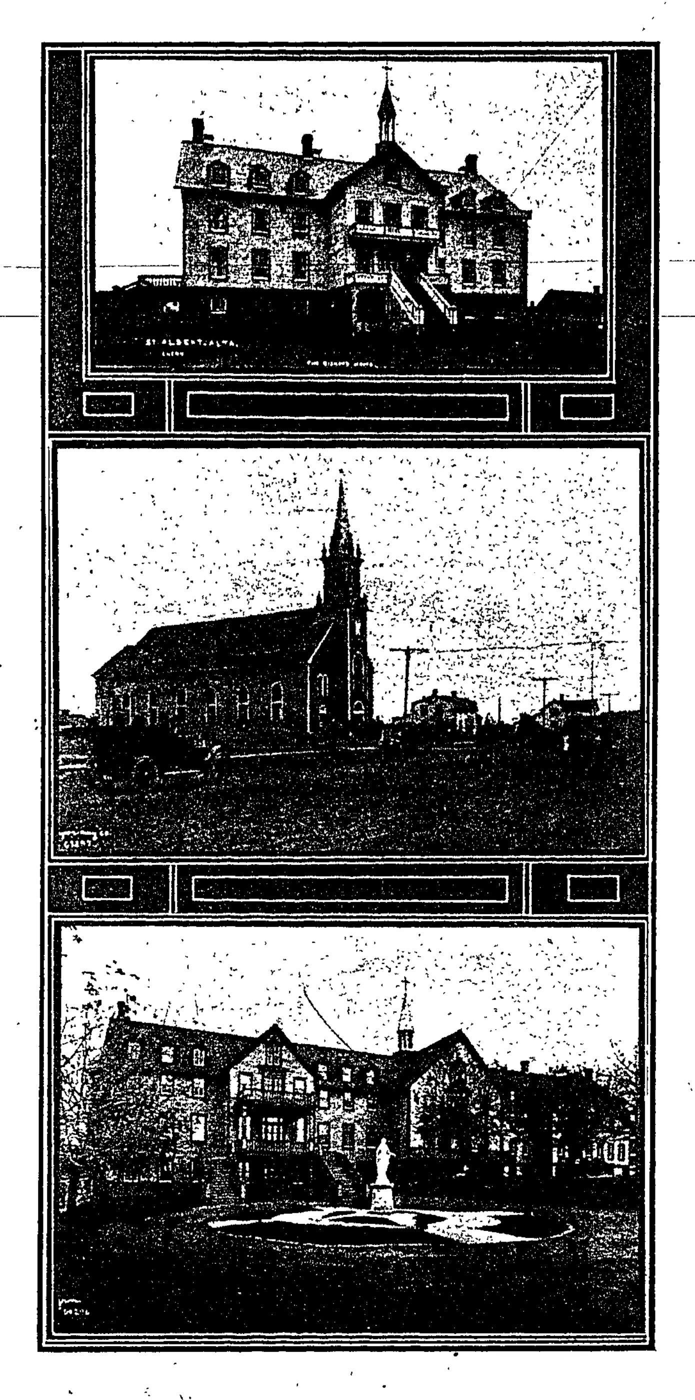


Eglise, Presbytere, Ecole Séparée et Couvent de la paroisse de l'Immaculée Conception Edmonton.

Monastere des RR. PP. Franciscains, North Edmonton.

Eglise de la paroisse St-Joachim et maison Provinciale des Oblats de Marie.






Eveché de St-Albert

Eglise paroissiale de Morinville

Couvent Youville a St-Albert



M. JOSEPH H. PICARD, Echevin d'Edmonton pour 1915-1916.

M. Picard est un des pionniers qui fondèrent la capitale d'Alberta et prirent une part importante à la colonisation de ce pays.

Il est né à St-Jean de Matha, comté de Joliette, Qué., le 18 février 1857; il reçut son instruction à l'école publique de Québec; entrepreneur de construction à Québec, de 1880 à 1884, il vint s'établir en Alberta il y a 31 ans; en 1887 il se fixait à Edmonton et deux ans plus tard fondait, en société avec M. Larue, une maison de commerce qu'il tint jusqu'en 1907. Membre du premier conseil d'organisation de la ville d'Edmonton, M. Picard fut élu échevin, en 1893, il conserva ce poste jusqu'en 1907; il fut réélu en 1914 pour deux ans. Notre compatriote a toujours pris une part active à la vie publique de la capitale d'Alberta; c'est ainsi qu'il remplit les fonctions de commissaire d'écoles séparées pendant de longues années; il fut un des hommes publics qui établi.ent à Edmonton en 1899 le principe de la municipalisation des services publics.

M. J. H. Picard épousa, en 1904, Melle Ma tine Voyer; deux fils sont nés de ce mariage. M. Picard est vice-président de la "Franco-Mortgage & Loan Co. Ltd.," directeur de la "Jasper Coal Mine Co.", il appartient à la C. M. B. A. et à l'Alliance Nationale.